

28 décembre 1879

L'importance de la vie

Mes chères filles,

On ne peut guère en ce temps-ci parler d'autre chose que des mystères de Noël. Je me sens portée à vous recommander, quand vous allez adorer l'Enfant Jésus dans sa crèche, de penser toujours, souvent au moins, que cet enfant est l'Éternel, le Tout-Puissant, que celui qui est là si petit, si abaissé est le roi immortel des siècles, qu'il l'était bien avant que nous n'existions, et qu'il le sera encore, quand notre petite existence à nous sera terminée.

C'est ce qui est un scandale pour les incrédules. Ils ne peuvent absolument pas croire que le Dieu tout-puissant, l'Éternel, le Créateur du ciel et de la terre, celui qui est le premier principe et la dernière fin de toutes choses ait daigné descendre dans une crèche, s'unir à une nature humaine et goûter à toutes les misères d'une vie, telle qu'il l'a choisie parmi les hommes, c'est-à-dire la vie la plus humble, la plus basse et la plus méprisée.

Si Dieu avait paru sur la terre dans une majestueuse puissance, telle que les Juifs la rêvaient pour le Messie, s'il avait eu les triomphes et les illusions qui entoureront l'Antéchrist, peut-être accepteraient-ils qu'il y eût en lui quelque chose de divin. Mais ce Dieu dans la pauvreté, dans l'abaissement, dans la faiblesse d'un enfant, voilà ce qu'ils ne comprennent pas.

Nous, mes sœurs, qui le savons, que de conclusions en tirer ! Si Dieu a toujours eu en si grand honneur l'existence de l'homme, quelle importance ne devons-nous pas attacher à notre existence, et à chacun de ses instants, puisqu'elle a été assez précieuse aux yeux de Dieu, pour qu'il l'ait payée du sang de son Fils, et pour que ce Fils se soit mis dans cet état de servitude et d'infériorité pour chacun de nous !

Certainement, une créature humaine qui pense, qui vit, qui aime est quelque chose d'important, même aux yeux des autres hommes. Remarquez quelle ardeur mettent les hommes à étudier les autres existences humaines. Qu'est-ce qui occupe la fiction, le théâtre, la conversation, l'histoire ? C'est toujours quelque existence humaine qui, dans ses péripéties, ses difficultés, ses joies, sort de l'ordinaire et présente plus d'intérêt. Or, toutes les existences humaines, même les plus petites, les plus obscures et les plus méprisées, ont leur somme d'émotions, de pensées, de souffrances, de joies, quelque chose enfin qui pourrait attirer le regard de l'homme, s'il les connaissait parfaitement.

L'homme ne s'y arrête pas, parce qu'il n'y voit rien que de vulgaire, mais Dieu, qui a créé la nature humaine et l'a faite à son image, aime cette œuvre de ses mains. Il n'est pas nécessaire pour attirer son regard et son amour que la créature soit douée de beauté, de grandeur, d'intelligence, de tout ce qui intéresse la fiction et captive l'attention de l'homme. L'existence la plus humble, la plus obscure, la plus méprisée a pour lui un intérêt profond, il en suit tous les mouvements, il en observe toutes les phases.

Il est l'ami qui connaît nos joies et nos douleurs, et qui comprend toutes nos émotions. Si les hommes peuvent être touchés jusqu'aux larmes à la vue des souffrances d'une autre créature,

que n'en est-il pas de Dieu qui est notre Père et notre Créateur, et qui suit chacun de nous avec bien plus d'amour.

Cet intérêt si grand, cet amour si profond s'accroît encore, quand de l'ordre naturel nous passons à l'ordre surnaturel. Dès le commencement, Dieu a ajouté à tous les dons de la vie humaine une vie surnaturelle dans laquelle la créature peut s'élever à l'intimité avec Dieu. Après avoir donné la nature à Adam, Dieu lui a départi la grâce. Dès lors, l'homme a été rendu capable d'être enfant de Dieu, de posséder Dieu, de vivre avec Dieu, d'arriver un jour, quand la faute serait réparée, à voir Dieu face à face, comme chacune de nous y prétend.

Je voudrais, mes sœurs, que vous attachiez à votre vie naturelle et surtout à votre vie surnaturelle une partie de l'importance dont Dieu l'honore. Je dis *une partie*, et cela vous paraît peut-être étrange. Il n'y a pas une seule créature, même parmi les saints, qui ait attaché à son existence autant d'importance que Dieu y attache. Dieu a un regard constant, continu, sur chacune de vous et voit tout ce qui se passe dans votre cœur, dans votre volonté, dans votre esprit. Tous les instants de votre vie sont précieux à ses yeux.

En voyant notre Seigneur commencer sa vie sur la terre, il faut revenir sur soi-même et se dire : « Dieu a des desseins sur ma vie intérieure, surnaturelle, sur toutes les pensées de mon esprit, sur toutes les pulsations de mon cœur, sur tous les événements par lesquels je passe. Les conseils que j'ai reçus, les instructions que j'ai entendues, les oraisons et les communions que j'ai faites, tout cela a tant d'importance aux yeux de Dieu que c'est pour cela qu'il est venu. »

Nous étions enfants de colère, et c'est pour nous donner la vie divine avec abondance que notre Seigneur est dans la crèche : *Je suis venu*, dit-il, *pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait surabondante*¹. Pendant toute ma vie à moi, combien peu d'attention ai-je apporté à tous ces mystères d'amour qui m'étaient propres ! Que de distractions ! Ai-je toujours été comme celle qui correspond à Dieu, qui tend la main à Dieu pour marcher avec lui et se laisser conduire par lui ?

Est-ce là notre histoire, mes sœurs ?

Est-il vrai que dès le matin nous disions à Dieu : « Mon Dieu, vous avez marché devant moi pour me montrer la voie. Ma pensée vous suivra toujours, mon cœur vous aimera toujours, ma volonté vous obéira toujours. À chaque instant je me retournerai vers vous. Ce sera un retour d'amour, de soumission. Non, la soumission n'est pas assez ; je ferai votre volonté, comme les anges et les saints la font dans le ciel, avec joie, avec empressement, avec fidélité, avec un désir extrême d'être à vous et de vous suivre. »

Qui d'entre nous peut se rendre le témoignage d'avoir rempli ce programme ? Qui peut se dire que toutes les grâces ont été reçues par lui, que tous les instants ont été sanctifiés, que toutes les lumières ont été suivies et toutes les vertus pratiquées ?

Eh bien, mes sœurs, si nous ne l'avons pas fait, recommençons notre vie, en disant : « Dieu attache une si grande importance à tout ce qui me concerne, qu'il se donne de nouveau pour moi, qu'il recommence le mystère adorable et admirable par lequel il s'est fait enfant : je veux renouveler ma vie, me faire enfant avec lui, laisser tout ce qui est derrière moi, quitter ces oppositions, ces préoccupations, ces distractions, toutes ces choses dans lesquelles jusqu'à présent j'ai trop dépensé ma vie. Ce n'est pas moi qui m'amuserai à savoir tout ce que le roman et la poésie racontent de la vie d'une créature. Si je veux connaître la vie d'une créature, ce sera la vie des saints, de la Sainte Vierge, des amis de Dieu qui l'ont le plus parfaitement servi, afin qu'ils m'apprennent à le servir. Ce n'est pas moi qui resterai dans les choses inférieures. Je recommencerai une vie à laquelle j'attacherai presque autant d'importance que Dieu en attache. Je tâcherai de ne pas laisser Dieu et, puisque ses yeux sont toujours sur moi, je relèverai mon regard vers lui le plus souvent possible. Profitant de tous ses desseins, n'appréciant plus d'une

1. Jn 10, 10.

manière humaine ni les contradictions, ni les souffrances, ni les épreuves, ni les divers événements dont la vie se compose, je donnerai la main à Dieu et le suivrai partout, afin que par sa Croix et sa Passion, comme nous le disons trois fois par jour, j'arrive à la bienheureuse éternité. »